

24 images

24 iMAGES

Born in Flames Le présent est avenir

Alexandre Fontaine Rousseau

Number 188, September 2018

Les masques du réel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89326ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fontaine Rousseau, A. (2018). Born in Flames : le présent est avenir. *24 images*, (188), 48–49.

Born in Flames

Le présent est avenir

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU



À l'âge de onze ans, Linda Elizabeth Borden annonce à ses parents qu'elle s'appelle désormais Lizzie Borden, en hommage à la meurtrière du Massachusetts ayant inspiré cette macabre berceuse : « *Lizzie Borden took an axe and gave her father forty whacks, when she saw what she had done she gave her mother forty-one.*¹ » L'œuvre de Borden est à l'image de ce geste : elle coupe violemment les ponts avec tout ce qui la précède. Le seul des « anciens » qui semble trouver grâce à ses yeux est Jean-Luc Godard, dont le cinéma s'avère révolutionnaire tant dans sa forme que dans ses idées.

Born in Flames (1983) rappelle à certains égards *Alphaville* (1965). Dans les deux cas, le présent est utilisé pour représenter l'avenir, transformant la notion même de futur en l'actualisant. Godard voyait dans l'architecture urbaine les signes d'une réalité à venir. Borden, pour sa part, projette dans un avenir radicalisé les révoltes de son époque. Elle s'approprie l'archétype de la « société dystopique », affirmant en brouillant la frontière qui sépare le présent de l'avenir que nous sommes déjà dans un régime du type dont parlent les récits de science-fiction l'inspirant.

Le film se déroule dix ans après une révolte désormais connue sous le nom de Social Democratic War of Liberation, décrite par un reporter comme étant la révolution la plus pacifique que le monde ait jamais connue. L'Amérique est désormais une société

socialiste soi-disant égalitaire, où l'individu est à même de s'épanouir librement. Mais tandis que l'on célèbre dans les médias l'anniversaire de l'événement, les femmes et les minorités raciales remettent en question l'héritage de cette révolution, dénonçant notamment la place qui leur est réservée dans cette nouvelle société où toutes les injustices sont prétendument chose du passé.

Cultivant une esthétique du collage, *Born in Flames* puise une bonne partie de sa matière visuelle à même l'actualité : manifestations et marches féministes, arrestations et répression policière, performances artistiques et musicales... D'emblée, les images possèdent ici une qualité documentaire à laquelle contribue leur assemblage éclectique, le film les liant les unes aux autres sous la forme d'une courtepoinette combinant reportages télévisés, bulletins de nouvelles et extraits de talk-shows. Ici, c'est la question du contrôle de l'information par les médias qui est directement illustrée par la forme que prend la construction du récit.

Nos « sources » sont en effet biaisées, le discours officiel étant discrédité par d'autres voix diffusées notamment sur les ondes de la radio communautaire. Le film se range entièrement du côté des opprimés, légitimant explicitement la violence en affirmant qu'il faut répliquer à l'injustice par tous les moyens possibles et nécessaires. Alors que la discussion traite de la question du terrorisme, une femme déclare que toute personne opprimée possède un droit à la violence. Borden s'intéresse ici à l'organisation de cette résistance, filmant les rencontres et les débats qui mènent à de telles conclusions.

D'une actualité fulgurante, le discours du film aborde de front le sujet du sexisme et du viol, du privilège blanc et des rapports de force qu'engendrent ces divisions au sein des organisations se voulant progressistes. Pourtant, le portrait dressé est très clairement celui du New York punk et marginal du début des années 1980 ainsi que de l'Amérique sous Ronald Reagan. Des manifestations se transforment en émeutes partout à travers la ville, nous rapporte une animatrice de la station militante Radio Ragazza. Malgré cette connotation futuriste qui leur est attribuée, les images ne masquent aucunement leur appartenance au présent qu'elles décrivent.

Par conséquent, la (science-)fiction s'avère ici parfaitement compatible avec le documentaire. L'invention d'une histoire tournant autour de l'assassinat d'une activiste noire alimente des tensions qui sont déjà présentes sous la surface des images détournées. Les conflits « inventés » sont en fait le fruit d'un processus d'extrapolation. Ce qu'ils manifestent n'est rien de plus qu'une amplification du signal initial. Vers la fin du film, un monologue optimiste parle de la lutte comme d'un procédé alchimique, d'une métamorphose du réel.

EN TRANSFORMANT LE PRÉSENT EN AVENIR, *BORN IN FLAMES* AFFIRME QUE LE CHANGEMENT EST POSSIBLE.

1. Traduction : « Lizzie Borden a pris une hache et donné quarante coups à son père. Lorsqu'elle a vu ce qu'elle avait fait, elle en a donné quarante et un à sa mère. »